



FOTOHAUS ARLES 2022 cō **FONDATION MANUEL RIVIERA-ORTIZ**
18, rue de la Calade, 13200 Arles

LES RENCONTRES DE LA PHOTOGRAPHIE 2022
ARLES ASSOCIÉ

FOTOHAUS HORS LES MURS **Ostkreuzschule Berlin | OKS**
Espace MLB, 16 rue Vernon, 13200 Arles

DOSSIER DE PRESSE
Version du 06.06.2022

Sein und Schein [Etre et paraître]

par Marie Darrieussecq

« Être et paraître » : titre phénoménal, phénoménologique ! Il semble tout englober de la photographie, depuis la métaphysique la plus abstraite jusqu'à la mode la plus frivole. Le monument français de la phénoménologie, c'est *L'Être et le néant*, de Sartre, inspiré par Heidegger. Ses mille pages m'avaient beaucoup intimidée quand j'étais étudiante. Je suis retombée dessus au début des années 2010 dans un cadre hyper-mondain : une suite de palace londonien où je devais interviewer une star hollywoodienne. Tout était noir, gris, et blanc ; et sur la table basse, entre deux vodkas glacées, trônait *Being and nothingness*, la traduction anglaise chez Routledge, placée là uniquement pour sa couverture graphique et son design bicolore. En attendant la star, j'en relus quelques bouts, avec un sentiment d'effraction, comme si j'ouvrais un artifice de théâtre, un volume 3D factice, qui m'aspira pourtant comme un vortex : Sartre écrit que le paraître est du côté du néant et la liberté du côté de l'être. Le lieu et la classe sociale de notre naissance ne nous déterminent que si nous subissons le regard de l'autre au lieu d'inventer notre liberté. « L'expérience d'être vu », dit Sartre, nous en concevons une « honte originelle », comme à travers un « trou de serrure » : on me regarde, or je ne suis pas un objet, je suis un sujet ! J'avais envie de le crier à la star, comme une intervieweuse dopée à la vodka.



© Amin El Dib | Collection Regard

Comment ne pas soumettre à son regard celui ou celle qu'on prend en photo ? Il me semble que c'est exactement la question que se posent les artistes réunies dans cette exposition. Dans la traduction anglaise de *L'Être et le Néant*, le concept d'apparence était d'ailleurs traduit par *the look*, lié plus étroitement qu'en français à la mode et à ce qu'on appelle aujourd'hui le *male gaze*, ce regard qui pèse en particulier sur le *deuxième sexe* et que Beauvoir a pensé en pionnière. Sartre, le compagnon de Beauvoir, est un philosophe optimiste, qui nous pousse à inventer notre propre récit et notre propre projet : selon lui, nous portons l'entière responsabilité du déchiffrement de ce qui nous arrive. Mais que se passe-t-il quand on est l'objet d'une photo ? La photographie est un media paradoxal qui peut renforcer les clichés (le mot est né avec la photo) mais qui est aussi capable de nous en libérer.



© Alexandre Dupeyron, Monade #12, série DYSNOMIA, 2022.
Pièce unique – 40x60cm, tirage multi-couches à la gomme bichromatée polychrome sur papier pur coton.

Les photographes de cette exposition remettent en cause l'univers idéaliste des définitions et les subterfuges du paraître, en se glissant dans les plis d'un monde fluide, instable, et non-binaire. Les five sont cinq femmes dont l'association interroge déjà l'invisibilisation des femmes photographes. Leurs techniques explorent la matière autant que les stéréotypes. Alexandre Dupeyron pratique une photographie affranchie de sa fonction mimétique : dans l'infiniment grand ou l'infiniment petit, il nous donne accès à une planète différente. Daniel Castro-Garcia photographie de façon engagée les acteurs de la migration mondiale. Torsten Schumann convoque Aristote et Hegel pour penser le grand choc que fut pour lui le « paraître » à la chinoise. Amin El Dib suture et froisse des photos qui chiffonne notre regard, nous incitant à voir autrement. Elina Brotherus et Sara Imloul conjuguent leur décalage pour montrer, chacune, l'à-côté de notre quotidien, comme en pointant les bords de nos images habituelles. Tous ces projets déplacent notre réalité apparente et ouvrent nos yeux à l'être – aux êtres. Et je repense à ces expériences dont les enfants sont familiers, de regarder légèrement à côté des étoiles pour mieux les voir dans le ciel nocturne, ou à côté des fantômes qui semblent apparaître dans leur champ de vision, pour mieux reconnaître, peut-être, leur être...

SERONT PRÉSENTÉS

Folders, cracks and papers
Amin El Dib / **Collection Regard**

I Peri N'Tera
Daniel Castro Garcia
Deutsche Börse Photography Foundation

Dysnomia
Alexandre Dupeyron / **LesAssociés**

Les Règles du jeu
Elina Brotherus & Sara Imloul

(in)Visible
Regina Anzenberger, Barbara Filips,
Gabriela Morawetz, Eva-Maria Raab, Martina Stapf / **fiVe**

An und für sich
Torsten Schumann / **ParisBerlin>fotogroup**

Bientôt nous danserons
Laurent Laborie / **ARTE**

HORS LES MURS
Tamara Eckhardt, Clemens Fischer, Caroline Heinecke,
Natalia Kepesz, Milan Koch, Claudia Neubert,
Adrian Rheinländer, Anna Szkoda
Ostkreuzschule Berlin | OKS



© Caroline Heinecke | Ostkreuzschule | OKS



© Torsten Schumann | ParisBerlin>fotogroup

PROJECTIONS KINOHAUS

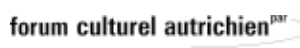
**Collectif LesAssociés, ParisBerlin>fotogroup,
Buchkunst, Ostkreuzschule Berlin | OKS, ...**
Films photographiques

Carte blanche au festival **LES NUITS PHOTO**

**Avec la participation de L'Ascenseur Végétal, la
librairie dédiée aux livres photos**

FOTOHAUS est un concept d'expositions créé en 2015 par ParisBerlin>fotogroup qui met en avant la scène photographique franco-allemande en privilégiant des regards croisés autour d'un thème commun. FOTOHAUS a vocation à ouvrir les frontières pour un dialogue des cultures et des territoires. Cette démarche collaborative entre des partenaires à pour but de fédérer les acteurs de la photographie français et allemands et de créer un espace d'échanges et de synergies entre les institutions, les photographes, les galeries, les collectionneurs, les agences et les éditeurs.

Après sept éditions de FOTOHAUS lors des *Rencontres Internationales de la photographie* d'Arles, FOTOHAUS s'est déployé en avril 2022 à Bordeaux en s'associant au festival bordelais *Itinéraires des Photographes Voyageurs*. Pour cette nouvelle édition arlésienne, FOTOHAUS propose une thématique qui vient enrichir et compléter celle de la Fondation Manuel Rivera-Ortiz, en abordant les mêmes questionnements *Sein und Schein** "Etre et paraître", sous des angles différents.



Folders, cracks and papers

Amin El Dib



Amin El Dib suit souvent une voie singulière de déconstruction brutale de ses images. La nouvelle construction, créée à partir de l'image détruite, touche notre rétine et notre être au niveau le plus intime, parfois jusqu'au seuil de la douleur. Son but est toujours de capter l'éphémère de la vie et sa fragilité.

Nous montrons les toutes premières œuvres de El Dib, les « dossiers d'Artaud » (*Artaud Mappen*) créées entre 1988 et 1992 à Berlin, en particulier à Kreuzberg. El Dib a photographié de nombreuses représentations de la troupe *Théâtre Antonin Artaud* mettant en scène dans l'esprit de cet auteur (1896-1948) ses pièces ainsi que d'autres de Lautréamont, Pound ou Cendrars. Elles ont été jouées aussi bien dans des bâtiments en ruine ou des catacombes qu'à la Künstlerhaus Bethanien, au SO36 ou Hamburger Bahnhof à Berlin. Artaud a développé le *Théâtre de la Cruauté* qui rompt avec la médiation classique de la littérature et propose des compositions qui mixent le son et la voix, la danse et le geste. La scène et le public y ont fusionné dans le but de donner au spectateur une toute nouvelle expérience sensorielle, pouvant aller jusqu'à la transe, expériences qu'El Dib reflète dans ses photographies.

Le travail expérimental « Papiers photographiques » (*Fotopapiere/ 2002-2006*), dans lequel du papier photosensible est exposé à la lumière pendant de longues périodes, sera présenté.

De plus, le nouveau cycle *Your All Beauty* (2021), composé de collages, fera partie de l'exposition.

Cette exposition permet de vivre la trajectoire de l'œuvre d'Amin El Dib depuis ses débuts jusqu'à nos jours. Nombre de ces travaux sont présentés pour la première fois. Après Arles, l'exposition sera présentée à la Collection Regard à Berlin. Un catalogue accompagne l'exposition.

Le photographe **Amin El Dib**, né au Caire en 1961, est venu en Allemagne avec sa famille en 1966. Après avoir terminé ses études d'architecture à Berlin (1990), il se consacre entièrement à la photographie. Il développe une vaste œuvre dans laquelle il traite des ruptures de l'existence humaine et de l'attrait que recèlent ces ruptures. Même si El Dib présente ses photographies en tirages analogiques classiques, ses œuvres/cycles interrogent la présentation classique par des manipulations parfois violentes telles que brûler, déchirer, piquer, déformer, coller, par déconstruction et recombinaison, en négatif comme en positif. Par la même, il interroge le processus photographique à tous les niveaux de développement. Il est membre de l'Académie allemande de photographie depuis 2001. Il vit et travaille près de Bâle, en Suisse, depuis 2003.

I Peri N'Tera

Daniel Castro Garcia



Aidone, Sicily, Italy, September 2017
 Catania, Sicily, Italy, August 2017
 Abandoned Swimming Pool Complex, Lampedusa, Sicily, Italy,
 May 2015 © Daniel Castro Garcia

La Deutsche Börse Photography Foundation, fondation à but non lucratif, soutient les jeunes artistes qui s'expriment dans le domaine de la photographie par le biais de prix, de subventions et d'expositions, souvent en coopération avec d'autres institutions. Depuis 2017, la Fondation finance le programme Foam Talent, qui est accueilli par le Fotografiemuseum Amsterdam Foam et honore 20 jeunes artistes chaque année. Une partie de cette collaboration consiste en l'acquisition d'œuvres sélectionnées par l'un des "Talents" pour la collection de la Art Collection Deutsche Börse. En 2021, la Fondation a ajouté une sélection d'images de la série *I Peri N'Tera* du Talent Foam Daniel Castro Garcia à sa collection de photographie contemporaine.

Dans *I Peri N'Tera*, Castro Garcia explore les multiples facettes de l'impact de la migration en Italie, de l'Afrique à la Libye en passant par la mer Méditerranée. Ceux qui survivent à ce voyage subissent nombre d'incidents traumatisants, pour découvrir ensuite que la vie en Italie et dans l'Europe élargie n'est que ghettoïsation, xénophobie, chômage, exploitation accompagnés d'un processus long et difficile pour se voir attribuer des papiers. Castro Garcia a travaillé dans un centre d'accueil pour mineurs non accompagnés, de juin 2017 jusqu'à la fermeture à la mi-2019. Le centre, situé dans les collines rurales de la province d'Enna, accueillait 12 garçons subsahariens qui avaient été secourus en Méditerranée, seuls, sans leur famille. Les problèmes liés à la migration en Europe ne sont pas blancs ou noirs, et en réduisant le récit à des structures binaires polarisées, des informations précieuses passent inaperçues. Ce corpus d'œuvres cherche à remettre en question les modèles historiques et culturels conventionnellement utilisés pour couvrir les questions de migration/réfugiés.

Préoccupé par les images provenant de la mer Méditerranée, **Daniel Castro Garcia** a lancé le projet *Foreigner* en mai 2015, dans le but de contribuer à une réponse plus humaine au paysage visuel qui définissait la crise européenne des réfugiés/migrants. En janvier 2016, son livre, *Foreigner: Migration into Europe 2015-2016*, est présélectionné pour le Mack Books First Book Award et ensuite auto-publié et accueilli avec succès par la critique, avec une présélection pour le Paris Photo Aperture Foundation First Book Award 2016. En janvier 2017, Daniel est nommé lauréat du British Journal of Photography International Photography Award, ce qui donne lieu à la première exposition solo du projet *Foreigner* et à une nouvelle publication, *Foreigner: Collected Writings 2017*. En 2020/2021 respectivement, il est honoré par le prix Vic Odden de la Royal Photographic Society et sélectionné comme participant au programme FOAM Talent 2021. Ce soutien a permis la poursuite de son projet en cours, *I Peri N'Tera*.
 Commissaire d'exposition : Anne-Marie Beckmann

Dysnomia

Alexandre Dupeyron



Impérium #22, série DYSNOMIA, 2022. Pièce unique – 30X45cm, tirage multi-couches à la gomme bichromatée polychrome et encre de chine sur papier pur coton.

Monade #14, série DYSNOMIA, 2022. Pièce unique – 30X45cm, tirage multi-couches à la gomme bichromatée polychrome sur papier pur coton..

Songe #43, série DYSNOMIA, 2022. Pièce unique – 40x60cm, tirage multi-couches à la gomme bichromatée polychrome sur papier pur coton.

Dysnomia traverse la matière et le temps. Introspection d'un monde organique où l'infiniment petit est à la fois l'immensité, les forêts sont faites de la même matière que les étoiles, où le feu danse avec l'ombre des hommes.

Deux mondes se tutoient : celui du vivant, aux formes irrégulières, laissant apparaître des visages au creux des arbres, où d'une forme naît un mouvement, une éclosion et celui qui bascule vers l'aliénation de l'homme, enfermé, ce monde devenant trop petit pour lui. (...) Par son oeuvre, Alexandre Dupeyron a constitué entre ses séries d'ininterrompues conversations d'où il se dégage la sensation d'une matière universelle comme un trou noir. Une énergie lumineuse jaillit telle une source vitale imposant la présence de l'être comme essence. (...) Tout se relie par le sensible. Alexandre Dupeyron ne cherche pas à dissiper l'ambiguïté inhérente à la photographie saisissant des faits pour mieux les remodeler. C'est dans la substance même qu'il nous faut rechercher la nature de ce que nous sommes, et dans l'essence des choses, éléments inséparables. De cette manière, ne peut ressortir de la contemplation des images ni clarté ni explication, juste une combinaison poétique de la sensation, ce par quoi nous sommes touchés, confrontés à des espaces sans fin : l'idée autre du temps que l'on ne perçoit qu'en se situant sur un autre plan. La photographie aujourd'hui, débarrassée de l'événement, affirme une autre présence. Le projet d'Alexandre Dupeyron s'inscrit dans une photographie de la jouissance pure dans laquelle il y a du plaisir à trouver, dans la représentation, la possibilité d'approcher le vertige de l'inconnu.

François Cheval, extrait de la postface de *Dysnomia* paru aux éditions SUN/SUN

Né en 1983, franco-allemand, **Alexandre Dupeyron** découvre la photographie dès son plus jeune âge dans sa chambre noire improvisée. Il poursuit une démarche poétique, purement évocatrice, associée au noir et blanc et à la représentation du mouvement. Entre rêverie et hors-piste, il voyage aux confins du réel. Son travail tente de traduire la dimension poétique voire spirituelle de ce que nous sommes et de ce qui nous entoure. Ainsi ses séries construisent un propos entre univers déshumanisé - *De Anima* (2016) & *Runners of the Future* (2010-2020), rapport à la nature - *L'étable des saisons* (2014) & *Mondes Oubliés* (2019-2020) et un questionnement récurrent sur la transcendance - *The Morning After* (2016).

Depuis 2017, il explore le dialogue entre photographie et musique et collabore régulièrement avec musiciens ou électroniciens.

Les Règles du jeu

Elina Brotherus & Sara Imloul



La vague, Passages © Sara Imloul
Artist as Lamp © Elina Brotherus

Il y a des images trop pleines d'histoires, tellement lourdes de récits qu'elles les laissent tranquillement se répandre comme les couleurs s'étalent sur le monde. Ces images coulent et, face à elles, nous sommes pris.e.s dans un flot de mots possibles et de mondes cachés. Il y a une certaine magie à traverser ces images, on vole d'un espace à l'autre sans jamais se cogner car il y a trop de choses à dire, des chants plein les oreilles, des paysages plein le nez.

Les images d'Elina Brotherus, photographe et vidéaste finlandaise, jouent sans cesse avec les règles de ce jeu qui peut aussi s'écrire « je » et qui passe, sans se lasser, du mot au vu, du vu au poème, du poème à tout ce qui dans le cadre peut rire en silence. Elina se met en scène dans ses photographies en travaillant autant la mise en abîme que la dérision. Elle voyage ainsi avec désinvolture de l'autofiction au regard sur le paysage, de la réappropriation de l'histoire de l'art à des inventions formelles mêlant image fixes et images en mouvement. Alors oui, le travail d'Elina Brotherus racontent des histoires qui pourraient s'apparenter à des contes oubliés. La fable d'une balle rouge saisie dans son envol pour *Baldessari Assignments* (2016-), celle des femmes seules de *la Maison Carré* (2015-2018) et la comptine éternelle de l'artiste et son modèle qu'elle module à foison en se dédoublant. Dans les histoires d'Elina Brotherus l'image s'inscrit toujours à la lisière d'une forêt où l'ironie et la mélancolie se côtoient avec bienveillance. Il y a une douceur dans ce regard, quelque chose qui donne aux formes bêtes de l'existence des allures de roman.

Ce roman silencieux s'écrit aussi comme un écho en négatif dans les jeux de mises en scène de Sara Imloul, jeune photographe française. Sara construit des images en noir et blanc réinterprétant toujours un peu plus follement ce qu'ouvraient les surréalistes dans les années 1920. Dans *Passages*, elle plonge dans une archéologie contemporaine en installant des objets qui, du simple fait de leur position, racontent les mystères fous de tout ce que l'on ne voit pas. À la manière de Brassäi, elle réinvente les signes en les domptant dans son cadre. Montage infini des formes, passage de relais entre ce que l'on voit et tout ce qui pourrait être si on se donnait un tout petit temps pour la magie. Et il y a tant de magie dans ces images pleines d'histoires, celles qui détournent le réel pour mieux entendre son rire.

Emilie Houssa

(co-directrice du Centre Claude Cahun pour la photographie contemporaine,
ancienne Galerie Confluence, Nantes)

Commissaire d'exposition : Christel Boget

Les Règles du jeu

Elina Brotherus & Sara Imloul



Sara Imloul est une photographe plasticienne française, née en 1986. Elle déploie depuis 2008 une photographie symbolique et autobiographique en s'attachant à fixer dans l'obscurité des visages et des visions intérieures nées des souvenirs.

Après une formation de praticien photographe à l'ETPA, Toulouse entre 2008 et 2011, elle développe dans son laboratoire des techniques personnelles lui permettant de mettre en image son univers mystérieux à travers un procédé à l'origine de son médium, la calotypie. (Breveté par W. Fox Talbot en 1841. Technique permettant d'obtenir un négatif papier.)

Au fil des séries, *Chez Moi 2020*, *Passages*, (2015-2018), *Das Schloss* (2014), *Négatifs* (2012) et *Le Cirque Noir* (2008-2011), elle mêle dessin et collage à ses tirages photographiques, et compose à la main sa narration singulière.

Elle expérimente également la vidéo et l'installation à partir de 2013 avec le projet T.R.E.S.E.D. Sara Imloul a reçu le prix Levallois en 2019. Elle a publié deux monographies aux Éditions Filigranes : *Passages*, en 2022 et *Das Schloss*, en 2014.



Les soeurs tableau - Das Schloss (Le Château) © Sara Imloul
Why Not © Elina Brotherus

Elina Brotherus, basée en Finlande et en France, travaille avec la photographie et l'image en mouvement. Son travail alterne entre autobiographie et histoire de l'art. Elle se sert souvent d'elle-même comme modèle. Après ses premiers autoportraits, Brotherus s'est intéressée à la relation entre figure humaine et paysage et, plus tard, à celle entre l'artiste et le modèle. Dans les séries *Annonciation* (2009-2013) et *Carpe Fucking Diem* (2011-2015), elle est revenue à l'imagerie autobiographique. Son travail récent s'inspire de l'art des années 1960 et 1970, notamment du groupe Fluxus et de l'art conceptuel.

Elina Brotherus a commencé à exposer à la fin des années 1990 et son travail a depuis été largement montré tant au niveau national qu'international. Brotherus est présente dans plus de 60 collections publiques et a publié 11 monographies. L'une de ses nombreuses récompenses est la Carte blanche PMU, grâce à laquelle elle est devenue la première artiste finlandaise à avoir une exposition personnelle au Centre Pompidou à Paris.

Elina Brotherus est titulaire d'une maîtrise en photographie (2000) de l'Université d'art et de design d'Helsinki (aujourd'hui Université Aalto) et d'une maîtrise en chimie (1997) de l'Université d'Helsinki.

(in)Visible

Collectif fiVe



Shifting Roots © Regina Anzenberger
re-turning around n°8 © Eva-Maria Raab

Dans cette exposition, le collectif d'artistes viennoises fiVe révèle le visible comme l'invisible, bouscule les habitudes ou redessine des frontières inédites. Riche de sa diversité, le groupe présente, en les poussant à l'extrême ou en les traitant avec subtilité, des thèmes actuels : le rôle de la femme, l'urbanisation, les changements climatiques, l'environnement et les migrations.

Barbara Filips élabore avec sa série *concrete paradise* des images oniriques fantastiques, dans lesquelles les frontières entre réalité et fiction se brouillent, quand il s'agit de lieux fantasmés. Elle joue avec l'illusion née de villes comme Venise ou New York, la confronte à des utopies et à des visions futuristes dystopiques.

Regina Anzenberger aussi fusionne réalité et fiction via des apports de peinture et de dessin. Elle habille ses photos noir et blanc de matériaux naturels. Sa série *Shifting Roots* parle des origines, de la nécessité de suivre son chemin, de fins et de commencements, de mutations permanentes, de relève des générations et du cours de la vie.

Martina Stapf veut montrer et ne pas montrer, tracer des frontières assumées entre le Voir et le Non-voir, à travers le corps de la femme qui disparaît derrière, sous ou dans divers objets : l'attention des personnes qui regardent, se concentre quasi automatiquement sur les zones non visibles, désirables du corps féminin. Mais la présence visible du déclencheur automatique symbolise une volonté d'autodétermination de la femme et de l'artiste.

Nouvelles frontières et nouveaux espaces pour la série *re-turning around* de **Eva-Maria Raab**. Partie pour Ithaque avec du papier sensible, elle y a capté de nuit les vagues de la mer. Une fois le papier exposé, elle élabore des cartes géographiques fictives avec des touches dorées. Elle fait siennes la topographie et la géopolitique, renvoie à Ulysse et à la quête de notre propre port d'attache intime.

Avec *Auf der versteckten Seite des Mondes* (sur la face cachée de la Lune), **Gabriela Morawetz** suggère aussi l'idée d'un espace fictif. Les lieux d'aspect désertique, les couleurs et les structures de ses images font penser à une autre planète, peut-être la Lune. Confrontés à la précarité de notre vie sur la Terre, pouvons-nous trouver des solutions dans le lointain cosmos ?

fiVe, ces quatre femmes invitent par ailleurs temporairement une autre artiste d'origine autrichienne ou étrangère, avec l'objectif d'élargir le spectre de la création photographique. Avec cette fois Gabriela Morawetz.

(in)Visible

Collectif fiVe



Regina Anzenberger

Née à Vienne, où elle vit. Peint et photographie depuis l'âge de 13 ans.

Publications ayant reçu des prix internationaux : *Roots & Bonds*, 2015; *Goosewalk*, 2019; *Shifting Roots*, 2020; *Gstettn*, 2021

Barbara Filips

Née en 1964 à Vienne, où elle vit.

2016 Diplôme de photographie appliquée et artistique à la Prager Fotoschule Österreich. Expositions en Autriche et à l'étranger.

Eva-Maria Raab

Née en 1983 à Hollabrunn, vit à Vienne et Retz

2010 DNSAP École Nationale Supérieure des Beaux-Arts Paris, 2007 Académie des Arts plastiques de Vienne, travaille autour des cyanotypes.



Martina Stapf

Née en 1990 à Eisenstadt, vit à Vienne

2017 Académie des Arts plastiques de Vienne, 2012 École Friedl Kubelka de photographie artistique, expositions en Autriche et à l'étranger.



Gabriela Morawetz

*en Pologne. Académie des arts de Cracovie. De 1975 à 1983, elle a vécu au Venezuela. Depuis 1983, elle vit à Paris. Expositions dans de nombreuses galeries, musées et institutions dans le monde entier.

On the Hidden Face of the Moon 2018 © Gabriela Morawetz
Concrete paradise © Barbara Filips
Self in the living room 2021 © Martina Stapf

An und für sich [En soi et pour soi]

Torsten Schumann



"Mon regard sur le monde a-t'il en partie changé, étant maintenant depuis quelque temps en contact avec la culture chinoise qui m'était totalement étrangère auparavant ? Tout à coup, mon subconscient me fait partout découvrir au jour le jour des choses et des scènes nouvelles dans les rues. J'ai l'impression d'être au cœur d'un conte de fées - avec toutes ses facettes. Est-ce que je rêve ? Ou est-ce que cela relève de la réalité ? Est-ce que tout est tel qu'il paraît ?

Depuis Aristote déjà, se pose la question des rapports entre conscience personnelle et réalité. Dans ses écrits, l'être en tant que tel est systématiquement désigné comme "en soi" (latin "per se"). Par contre, quand il s'agit de notre conscience, les objets apparaissent "pour nous" ou "pour soi" dans leur enveloppe subjective. Dans la dialectique de Hegel, le concept de "en-soi-pour-soi" correspond à une fusion, une synthèse entre l'être et le paraître, entre l'être se rapportant à lui-même et l'être s'opposant à l'en-soi. Un discours établit le lien pour parvenir à un tout.

Dans mon travail *En soi et pour soi*, je m'intéresse surtout à ce lien - mon discours intérieur entre rêve et réalité, entre intérieur et extérieur, entre l'être et le paraître. Mon écureuil intime, curieux, essaie de s'interroger sur ce qu'il rencontre ainsi au quotidien. Que voit-il dans les scènes de rue jour après jour ? Il ne remarque sans doute que le "paraître", que ces enveloppes externes que sont les vêtements, les façades et les objets usuels. Mais un écureuil observe les individus et les choses qu'il rencontre sous différentes perspectives. Ainsi, les vêtements ou les objets utilisés "pour eux-mêmes" sur un mode créatif semblent aussi en dire plus sur les personnes "en soi". Néanmoins, mes photographies peineront à me donner des réponses, elles seront plutôt partie intégrante du discours entre mes rêves et la réalité. Et parfois, je dois me pincer. Oui, c'est "pour soi et en soi" réel."

Torsten Schumann est un photographe allemand qui vit ponctuellement et depuis peu en Chine. Sa pratique artistique se focalise avant tout sur des situations et des objets du quotidien qu'il découvre dans l'espace urbain. En observant attentivement les détails, Schumann se confronte à sa propre fascination et à son propre étonnement. Sa curiosité sans a priori explore la question suivante : pourquoi et dans quel objectif, ces éléments ont-ils vu le jour ?

Pour reprendre les propres termes de Schumann : "La photographie m'aide à remettre en question l'ordinaire. Plus je le fais, plus je vois le monde comme une énigme".

Ses travaux ont été exposés à l'échelle internationale et ont été distingués à plusieurs reprises, notamment par le Arte Laguna Prize, le PDN Photo Annual Award et le OPUS Magazine Photo Prize.

Sa série *More Cars, Clothes and Cabbages* a été éditée en 2016 par Peperoni Books.

Bientôt nous danserons

Laurent Laborie



« La série *Bientôt nous danserons* a été pensée et réalisée durant le deuxième confinement.

Comme beaucoup, nous portons la fête comme une valeur culturelle et sociale. Comme beaucoup, nous souhaitons qu'elle perdure. À travers ces photographies, nous naviguons dans cette parenthèse si particulière, de silence, de pause, de plaisir, de désir et de projection de fête, afin de se rappeler qu'elle est essentielle à nos vies d'êtres sociaux. La série présente une sélection d'images, de portraits coupés, de personnages non identifiés. Ces moments de plaisir, de fête, invitant des paysages surpris au petit matin, des fleurs anonymes et des végétaux énigmatiques. C'est une traversée, de collines en épaules, révélant l'instant vivant d'une époque désireuse de redonner à l'imaginaire le soin de recomposer le hors-champ... ».

Passionné de cinéma et d'images, Laurent Laborie photographie la fête, à la volée, depuis une quinzaine d'années. Les fêtes sont pour lui des scènes de la vie sociale dans lesquelles se jouent célébrité et anonymat, à l'image de ses portraits sans visages. Photographe, journaliste, commissaire d'expositions, conseil en communication, Laurent Laborie travaille pour la presse et le milieu culturel depuis plus de vingt ans.

Extrait de la série *Bientôt nous danserons*. Projet initié par ARTE.

Tirages réalisés par Gérard Issert. Livre édité par Granon édition, accompagné d'un texte d'Emmanuelle Lallement, anthropologue du monde contemporain. Design. Cyril Cabry / Le Magnifique Studio. Le travail de Laurent Laborie a fait l'objet de publications dans Le 1, l'Obs et LeMonde.fr. Il a été exposé à ARTE (mars) et FOTOHAUS Bordeaux 2022 (avril).

Avec le soutien de : Le 1 hebdo

Ostkreuzschule Berlin | OKS

Tamara Eckhardt, Clemens Fischer, Caroline Heinecke, Natalia Kepesz, Milan Koch, Claudia Neubert, Adrian Rheinländer, Anna Szkoda



Toute personne peut regarder et est capable d'utiliser un appareil photo, mais cela lui permet-elle d'être photographe ?

Un(e) photographe a besoin d'une capacité particulière, la vision photographique. Cette capacité peut s'apprendre et se développer.

L'école de Ostkreuz à Berlin propose une formation pendant laquelle les aptitudes manuelles, mentales et émotionnelles sont développées. Après un premier cycle dédié aux aspects iconographiques, la formation se concentre sur le langage visuel personnel. Les approches photographiques documentaires, journalistiques ou artistiques sont étudiées dans leurs similitudes et différences. La composition, la théorie et l'histoire de la photographie sont enseignées.

Les photographes reconnus de l'agence Ostkreuz partagent leurs expériences des différents genres de photographie. Les étudiants apprennent et peuvent expérimenter lors de leurs projets la prise de décision conceptuelle et de fond. Ce cycle d'études dure 7 semestres pendant lesquels les étudiants ont aussi l'occasion de profiter de Berlin, métropole culturelle.

L'école de photographie OSTKREUZ a été fondée en 2005 par des photographes professionnels de Berlin. Elle vous présente une sélection des mémoires de fin d'étude de ces dernières années:

Tamara Eckhardt, Clemens Fischer, Caroline Heinecke, Natalia Kepesz, Milan Koch, Claudia Neubert, Adrian Rheinländer et Anna Szkoda.

L'exposition d'Ostkreuzschule fait partie de la programmation FOTOHAUS ARLES 2022 HORS LES MURS et expose au 16 rue Vernon, 13200 Arles, du samedi 2 juillet au dimanche 16 juillet 2022 .



INSTITUTIONS

110 Galerie

Située entre le Louvre et la Bourse de Commerce, la 110 Galerie ouvre ses portes le 2 juin 2022. La galerie mettra en valeur, au rythme de 10 expositions par an, la scène artistique française contemporaine. Une ligne artistique exigeante et paritaire qui fera la part belle aux approches pluridisciplinaires : photographie, sculpture, installations, vidéo, peinture, dessin... sous la direction artistique de Sidonie Gaychet.

La 110 galerie s'intègre dans un projet culturel complet, le 110 Honoré, qui verra le jour à la rentrée 2022. Il comprendra une salle d'enregistrement pour les musiciens, une salle de yoga, un restaurant locavore et un bar à cocktails. Le 110 Honoré proposera un programme de rencontres artistiques croisées entre les différents espaces (soirées littéraires, concerts, débats...). Ce lieu polymorphe, pensé comme un salon parisien contemporain s'étend sur 300 m² : un espace intime, à échelle humaine, pensé pour favoriser les échanges dans un contexte chaleureux.

Contact : le-110.fr

ARTE

La vocation d'ARTE est de rapprocher les Européens grâce à des programmes innovants qui incitent à la réflexion. Depuis sa création, ARTE s'emploie à valoriser le patrimoine culturel et à encourager la création d'aujourd'hui grâce à des programmes de qualité ouverts sur le monde.

C'est dans cet esprit qu'ARTE invite à partager des expériences diversifiées et sans frontières sur ses écrans.

Contact : arte.tv

Advantage Austria

Chaque année, Arles devient la capitale mondiale de la photographie à travers ses Rencontres Internationales. Nous sommes très heureux que le collectif viennois fïVe puisse y représenter l'Autriche en 2022. Ses cinq artistes d'exception sont animées d'une passion commune qui consiste à interroger les limites de notre réalité ainsi qu'à prendre la mesure, avec beaucoup de subtilité, de questions essentielles pour notre avenir – une préoccupation qui joue aussi un rôle capital dans le monde économique. Avec cette exposition, ces photographes génèrent un transfert d'image positif pour l'Autriche. Une raison suffisante pour nous de mutualiser nos forces et de leur apporter notre soutien pour leur donner une visibilité au plan international.

Reanne Leuning, Programm-Managerin Creative Industries, ADVANTAGE AUSTRIA.

Contact : wko.at/aussenwirtschaft

Collection Regard

Comme son nom REGARD le suggère, la Collection souhaite inspirer un regard plus profond à ce qui nous est donné de voir. La Collection souhaite assurer un rôle de découvertes ou de re-découvertes de photographes qui ont mérité notre attention mais qui, pour différentes raisons, n'ont pour l'instant pas été pris en compte par les musées, institutions culturelles ou les galeries à visées marchandes. Marc Barbey collectionne des photographies depuis 2005. La Collection s'étend des débuts de la photographie jusqu'aux années 1990 ; elle se focalise sur la photographie allemande, avec une attention particulière aux travaux qui ont un lien avec Berlin.

A cette fin, la Collection a donné lieu depuis 2011 à une série d'expositions monographiques et de Salons accompagnés de catalogues pour permettre aux photographes, institutionnels, commissaires, collectionneurs et passionnés de photo de découvrir des travaux d'artistes peu ou pas du tout connus et de se retrouver pour échanger ensemble. La Collection Regard prend délibérément position comme un lieu entre galerie et musée. L'œuvre importante de Hein Gorny (1904 -1967) tient une place spéciale dans la Collection Regard, car Marc Barbey en est l'exécuteur testamentaire. Au-delà du travail de compilation des travaux encore méconnus, mais particulièrement riches de Hein Gorny (tirages, négatifs et écrits), de la quête d'ouvrages qui lui ont été consacrés, des procédures d'inventaire et d'archivage ainsi que des recherches sur sa biographie et ses activités en Egypte, Allemagne, France, Russie, Suisse et aux USA, la Collection s'attache à faire reconnaître du public l'artiste Hein Gorny pour lui redonner la reconnaissance et la diffusion internationale qu'il avait de son vivant.

Contact : collectionregard.com

Forum Culturel Autrichien

Le Forum Culturel Autrichien agit comme plateforme de la culture autrichienne en France et sert d'intermédiaire entre les artistes autrichiens et les partenaires français. Le FCA est également la section culturelle de l'Ambassade d'Autriche à Paris et dépend du Ministère des affaires européennes et internationales. (Bundesministerium für europäische und internationale Angelegenheiten)

Contact : bmeia.gv.at/fr/ambassade-dautriche-a-paris/

INSTITUTIONS

Deutsche Börse Photography Foundation

La Deutsche Börse Photography Foundation est une organisation à but non lucratif basée à Francfort/Main qui se consacre à la collecte, à l'exposition et à la promotion de la photographie contemporaine. Elle est responsable du développement et de la présentation de la collection d'art de la Deutsche Börse, qui comprend actuellement plus de 2 200 œuvres photographiques réalisées par environ 150 artistes de 30 pays. Dans son espace d'exposition à Eschborn, près de Francfort-sur-le-Main, la fondation présente chaque année plusieurs expositions, ouvertes au public. Le soutien aux jeunes artistes est une préoccupation particulière de la fondation. Elle les promeut de plusieurs manières : par des prix, des bourses ou par la participation au programme Talent du Fotografiemuseum Amsterdam Foam. En collaboration avec la Photographers' Gallery de Londres, elle décerne chaque année le célèbre prix de la Deutsche Börse Photography Foundation. En outre, la fondation soutient les projets d'exposition de musées et d'institutions internationales, ainsi que le développement de plateformes de dialogue et de recherche universitaires sur le médium de la photographie.

Contact : deutscheboersephotographyfoundation.org

Diamantino Labo Photo : savoir-faire, émotion et transmission

Diamantino Labo Photo a été créé il y a 14 ans par Diamantino Quintas, maître tireur-filtreur, riche de plus de 30 ans d'expérience dans divers laboratoires parisiens (Graphicolor, Gamma labo, Sipa labo et Publimod). Dans un environnement saturé par le numérique, Diamantino rêvait de créer un laboratoire dédié au tirage argentique, couleur et n&b, qui correspondrait à sa vision du métier. Revenir à ce pourquoi le laboratoire photographique fut créé : une structure artisanale donnant vie à l'expression photographique, avec des moyens, médiums et techniques simples.

Contact : Instagram : @diamantinolabophoto.labo

ETPA

École d'art pionnière dans les formations aux métiers de l'image, l'ETPA est depuis 1974 un établissement supérieur spécialisé dans l'enseignement de la Photographie et du Jeu Vidéo.

Estimant qu'il est indispensable d'amener ses élèves au plus près des réalités de leurs futurs métiers, l'ETPA s'est entourée d'une équipe de spécialistes de la photographie et du jeu vidéo pour dispenser ses cours et ses ateliers, ainsi que d'intervenants renommés à l'occasion de conférences et de master class.

En plus de cet enseignement concret, à la pointe des nouvelles technologies et de l'actualité des différentes disciplines, l'ETPA participe chaque année à des expositions, des salons, des concours et autres événements. Ces actions viennent encore renforcer cette volonté de former des créatifs opérationnels à l'issue de leur cursus.

Contact : etpa.com

gb agency

gb agency a été créée en 2001 afin d'offrir une approche distincte de la créativité. En tant que galerie et espace ouvert au public, nous tentons de développer d'autres formes de travail potentielles en questionnant le format d'exposition et sa temporalité. C'est pourquoi nous représentons un nombre limité d'artistes et consacrons à chacun un temps et des efforts importants.

Notre sélection d'artistes résulte d'une rencontre intense et spécifique avec les artistes et leurs œuvres. Venant de contextes différents, ils travaillent tous avec persistance à renouveler leur vision.

En 2010, gb agency s'est installée dans le Marais où nous continuons à développer et à élargir le travail mené par la galerie depuis des années. En 2018, de nouvelles salles d'exposition agrandissent considérablement nos espaces pour atteindre 500 mètres carrés.

Contact : gbagency.fr

Lebolabo

Lebolabo est un atelier de tirage d'art. Nous sommes là pour être au plus près de vos besoins et de vos exigences.

Unique à Bordeaux, nous vous proposons de très nombreuses solutions d'impression de qualité grand format : Développement argentique, tirages d'expo, impression Noir&Blanc au charbon (Piezography), création de livres numérotés en tirage limité, tirage de plan et tirage direct avec encres UV. Pour tout type de façonnage : encadrement, contre-collage, finitions vernis, plastification ou plexi.

Contact : lebolabo.com

INSTITUTIONS

LesAssociés

Le collectif LesAssociés a été créé en 2013 à Bordeaux. Il regroupe des photographes mais aussi des professionnels du son et du film. Issus de la tradition documentaire, les membres des Associés pratiquent des écritures totalement différentes et complémentaires qui regroupent la photographie, le son et la vidéo. Leur production aborde le rapport identité / territoire que ce soit à l'occasion de la réforme territoriale française : *D'ici, ça ne paraît pas si loin*, produit en Nouvelle-Aquitaine de 2015 à 2019 ou des bouleversements dans nos modes de vie, conséquences de la crise sanitaire : *Sauver les corps*. La démarche des Associés vise au dialogue des singularités dans un récit commun. Cet objectif s'applique au travail même des auteurs au sein du groupe mais aussi dans le questionnement propre à chaque projet et sa restitution. Dans cette idée, le collectif produit pour chaque projet un film photographique où s'entremêlent techniques, sensibilités et propos. Depuis janvier 2020, le collectif LesAssociés organise des restitutions itinérantes de *D'ici, ça ne paraît pas si loin*. Afin de s'adresser à tous, une scénographie pour l'espace public a été créée. L'ouvrage *D'ici, ça ne paraît pas si loin* est paru aux Éditions le Bec en l'air en février 2020. L'exposition et le film *Sauver les corps*, leur dernier projet, est montré pour la première fois aux Rencontres d'Arles en 2021.

Contact lesassocies.net

L'Ascenseur Végétal

L'Ascenseur Végétal est une librairie (site web et librairie-galerie à Bordeaux) dédiée aux livres photos, spécialisée dans les éditeurs indépendants et les artistes auto-publiés du monde entier.

Contact ascenseurvegetal.com

Ostkreuzschule | OKS

L'école de Ostkreuz à Berlin propose une formation pendant laquelle les aptitudes manuelles, mentales et émotionnelles sont développées. Après un premier cycle dédié aux aspects iconographiques, la formation se concentre sur le langage visuel personnel. Les approches photographiques documentaires, journalistiques ou artistiques sont étudiées dans leurs similitudes et différences. La composition, la théorie et l'histoire de la photographie sont enseignées.

Les photographes reconnus de l'agence Ostkreuz partagent leurs expériences des différents genres de photographie. Les étudiants apprennent et peuvent expérimenter lors de leur projets la prise de décision conceptuelle et de fond. Ce cycle d'études dure 7 semestres pendant lesquels les étudiants ont aussi l'occasion de profiter de Berlin, métropole culturelle.

L'école de photographie OSTKREUZ a été fondée en 2005 par des photographes professionnels de Berlin.

Contact : ostkreuzschule.de

ParisBerlin>fotogroup

ParisBerlin>fotogroup, association à but non lucratif fondée par Christel Boget, commissaire d'exposition, est une plateforme qui s'engage depuis 20 ans à montrer et à promouvoir la photographie contemporaine tant sur l'axe Paris-Berlin qu'en Europe. Depuis 2001, l'association ParisBerlin>fotogroup, basée en France et en Allemagne, a acquis une expertise dans l'organisation d'expositions et d'événements. Elle a mobilisé nombre d'auteurs photographes et d'institutions dans la mise en commun de leurs fonds mais aussi de créations spécifiques dans le but de documenter des thèmes précis. Les travaux des photographes sélectionnés en fonction des thématiques choisies bénéficient d'une diffusion sous forme de projections, d'expositions, d'éditions.

Christel Boget a aussi assuré le commissariat des expositions françaises d'Erich Lessing (Autriche), Léon Herschritt (France), Angelika Platen (Allemagne) entre 2003 et 2018.

Depuis 2015, ParisBerlin>fotogroup a donc fondé le concept d'exposition FOTOHAUS | PARISBERLIN en invitant régulièrement des institutions françaises et allemandes à collaborer aux projets artistiques. ParisBerlin assure le commissariat des expositions, la coordination des projets artistiques, l'organisation des workshops, des lectures de portfolios ainsi que la publication de catalogues et de livres.

L'association est aussi à l'origine depuis 2014 du festival *Mois de la photographie-OFF* à Berlin.

Contact : fotoparisberlin.com